

MIRÓ, LE PARCOURS DU PEINTRE DES RÊVES



MIRÓ *Autoportrait* 1917

Dans un entretien où il apparaissait seul devant la caméra, Miró, au cours de l'exposition du Grand Palais révélait ne pas se souvenir de ses rêves. Les derniers restaient sûrement enfouis au dehors de lui sans sortir en plein jour. Du reste, le rêve parcourait un pinceau jusqu'à son bout extrême, emportant ainsi la décision de peindre, c'est-à-dire d'avancer dans le concept de sa pensée visuelle. Miró portait, pour ainsi dire, le rêve dans sa

main créatrice comme un moteur d'action. L'inconscient surgissait néanmoins malgré son inaptitude à s'extérioriser, ce qui demeure paradoxal. Le peintre peut s'apparenter à un homme d'action qui manie le chevalet comme une arme de guerre contre lui-même, afin d'en extirper la substantifique moelle. Miró, déjà enfant, voulut un destin qui tranchait d'emblée sur une destinée préfabriquée que lui avait préparée son père dans l'accomplissement d'un petit travail qui ne lui convenait pas. En venant au Grand Palais redécouvrir Miró, nous découvrons, au-delà du peintre, un homme de caractère qui a su très tôt dire non à la morosité du déjà conçu et oui, au contraire, à la veine du peintre qui était naissant en lui.

Les jalons

Les rencontres, ses voyages à New-York, notamment, ouvriront à Miró des perspectives que l'on peut qualifier de définitives dans son œuvre. Son siècle fut celui des rencontres avec ses contemporains comme Picasso avec qui il partageait une parenté ibérique, lui faisant choisir la France comme un refuge grâce à un atelier de la rue Blomet. Pas à pas et petit à petit, les touches de couleurs explosaient comme *un autoportrait* qui ne dévoilait rien de ressemblant sinon un doigté qui annonçait



MIRÓ Oiseau zéphir 1956 Lithographie

le Surréalisme quand il peignait Nord-Sud en 1917 passant par Dada notamment. Il est à noter que ce visage d'homme près de l'adolescence dans un *autoportrait* est soutenu par un col de chemise qui ressemble à un bouquet de fleurs bien nouées entre elles comme la cravate d'un nœud papillon.

Nous parcourons de salle en salle, par le

mystère de la chronologie, l'évolution due aux influences du siècle sur les âmes, qui fait de Miró l'homme qui a parcouru le temps des entre-deux guerres. De New-York, il ressort le Cubisme sous le prisme de l'architecture, les poètes ont quelquefois donné leur nom au Surréalisme que les peintres ont accroché à leur reste d'enfant de la société. Puis, au détour de la vie, quand les dogmes se simplifient, la courbe et la ligne se rejoignent comme *Le paysan catalan au clair de lune* de 1968 qui aurait pu être brandi sur les barricades parisiennes.

Miró nous surprendra toujours par son originalité.

Jean-Frédéric VERNES

*EXPOSITION MIRÓ au Grand Palais
du 3 octobre 2018 au 4 février 2019*